

YUN AIYOUNG

DAVID BERSANETTI

FABIEN CHALON

EDUARDO GIL

AGNÈS GUILLAUME

ALI HOSSAINI

CATHERINE IKAM
LOUIS FLÉRI

ALMAGUL MENLIBAYEVA

NAM-JUNE PAIK

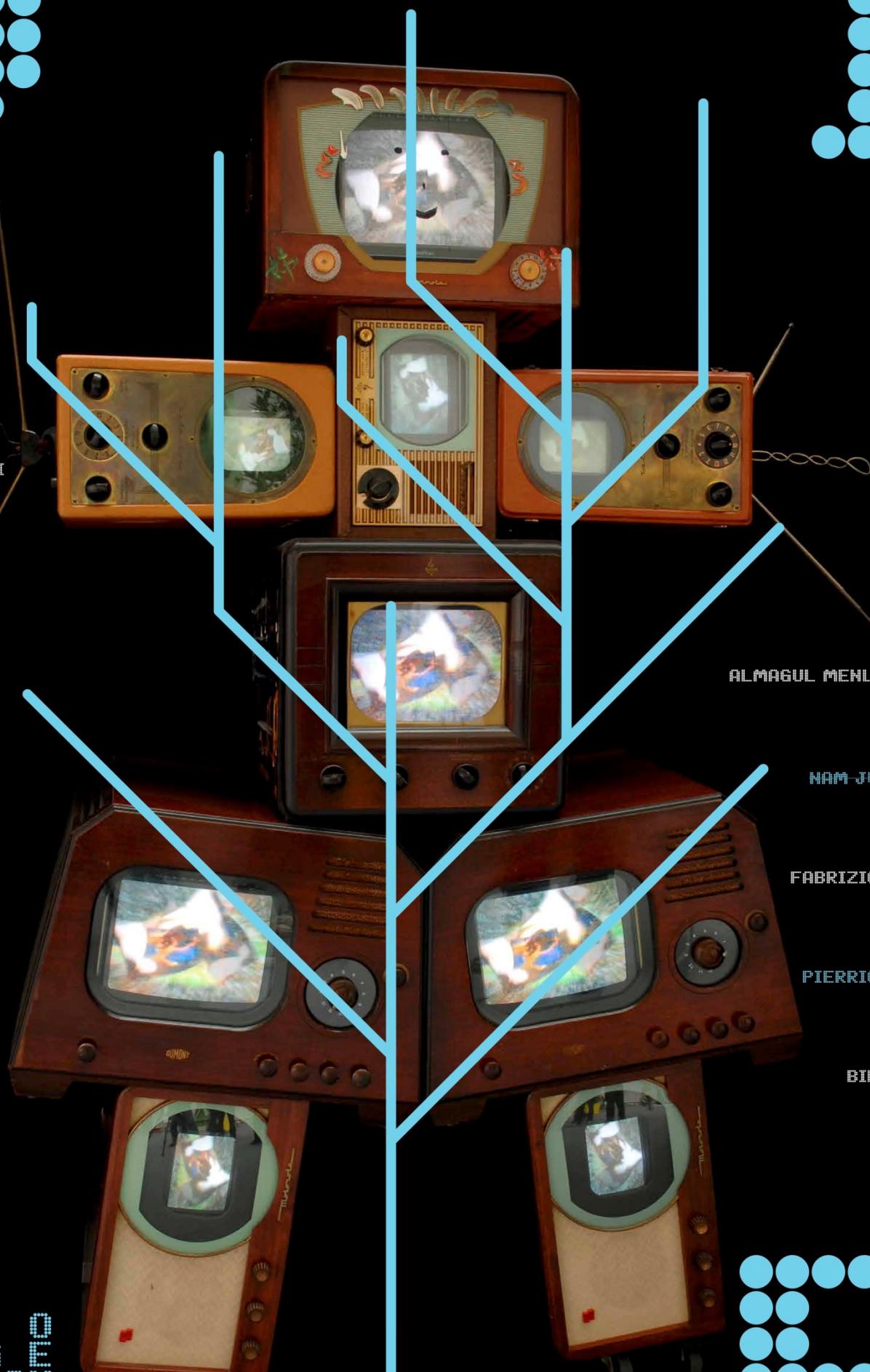
FABRIZIO PLESSI

PIERRICK SORIN

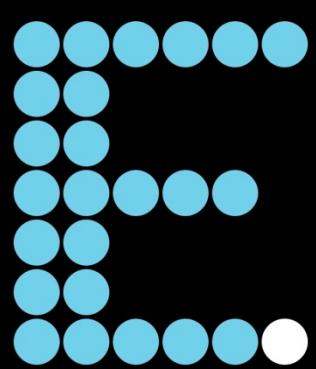
BILL VIOLA

VIDEO
EVOLUTION
DU 28 MARS
AU 8 MAI 2018
GALERIE W

5 rue du Grenier-Saint-
Lazare 75003 Paris



SISTER - 1989
NAM JUNE PAIK





V . I D E O I . M A G E E . V O L U T I O N

EXPOSITION DU 28 MARS AU 8 MAI 2018

PROLONGATION JUSQU'AU SAMEDI 26 MAI 2018

GALERIE W

5 RUE DU GRENIER-SAINT-LAZARE PARIS 3

V.I.E. V.ideo I.mage E.volution inaugure la nouvelle Galerie W rue du Grenier-Saint-Lazare, au fameux numéro 5 où flotte encore l'aura de Nathalie Obadia et d'Yvon Lambert.

Du 28 mars au 8 mai 2018, une dizaine d'artistes seront rassemblés autour de Nam June Paik.

Eric Landau et Isabelle Euverte, les maîtres des lieux, sont les chefs d'orchestre de cette partition, avec les galeristes Albert Benamou et Véronique Maxé, accompagnés du regard singulier de leur ami collectionneur américain Martin Liu.

L'invitation au voyage se fera au travers de films et de projections interactives dans des univers particuliers nous invitant à circuler jusque dans l'image elle-même.

Nam June Paik

Le fondateur de l'Art vidéo est l'arbre de vie autour duquel poussent ces nouveaux fruits, non plus suiveurs, mais autonomes. Ce génial prophète avait anticipé le culte de la télévision, son obsolescence, par son flux d'images ininterrompues, la communication globale simultanée de toutes les cultures en tout point du monde. Tout en détournant les images et la fonctionnalité de l'objet, il a mélangé la musique, la performance, les arts plastiques, l'écriture. Et ses fantasmes sont devenus les vecteurs de réflexions visuelles et auditives. Il a ouvert par ses portes multiples de bouddhiste en survoltage, le champ de tous les possibles, à des disciples fascinés par ses prédications.

Son robot géant *Sister* (1988), Golem asiatique plein d'ironie, fait office de matrice universelle, de prise multiple, véritable source d'énergie irradiante autour de laquelle vont s'étayer des branches variées, greffées sur les progrès des nouvelles technologies.

Certains artistes vont privilégier leur recherche sur la condition humaine, ses origines, le rapport de l'homme à son prochain, à la nature par l'écologie et l'environnement.

Au travers de métaphores universelles ou d'allégories, ils vont tenter de mettre en garde les spectateurs contre la perte du sens, la barbarie contemporaine, la tentation du repli sur soi que la multitude des propositions médiatiques a fini par confondre.

Catherine Ikam & Louis Fléri

Formée à l'école de Peter Foldes, spécialiste du dessin d'animation par ordinateur, chercheuse à l'Institut de Technologie du Massachusetts, l'artiste va développer avec le scénariste Louis Fléri une écriture interactive qui place la surprise comme élément déclencheur d'une émotion. Leur *Oscar* (2005) revisite le portrait de chevalet à travers une rencontre en temps réel avec un personnage doté d'intelligence artificielle. Il renvoie à un effet de miroir sur l'Autre réflexif, « Le visage qui me regarde m'affirme » (E. Levinas). Ces plasticiens jouent des algorithmes et explorent ainsi avec ce petit clone, entre art interactif et art génératif, le concept d'identité et d'apparence à l'âge électronique.

Agnès Guillaume

Par une audacieuse approche du mythe de la Genèse, Agnès Guillaume réinvente un nouvel Eden, où un Adam et Eve à la peau noire (*Adam et Eve*, 2012), unis par un cordon de drap rouge, engagent une forme de réconciliation entre le passé et le futur. Dans une marche solennelle et complice, ces exilés du Paradis perdu retrouvent dans un paysage toscan, l'innocence des premiers hommes. Elle nous fait pénétrer dans un conte, comme dans un théâtre, où se croisent sur un double écran l'iconographie de la peinture humaniste et les rivages darwiniens de l'évolutionnisme.

Bill Viola

Le futur s'obscurcit avec le radeau de Bill Viola (*The Tempest, étude pour the Raft*, 2005) sorte de déluge biblique à la Géricault. Des hommes et des femmes, disposés dans une frise classique, sont devenus les nouveaux damnés que la rupture de la communication a réduits à l'isolement. Une tempête s'abat sur eux, menace de les engloutir. Ce déchaînement des éléments naturels, s'il les laisse échoués et désespérés, les réveille aussi de leur hébétude morale et ravive leur humanité. Il redonne à ses personnages le sens du devoir, la générosité, l'empathie et la solidarité. Dans un souffle romantique quasi chrétien, Viola propose ainsi une métaphore de l'expérience collective qu'un désastre climatique ou des actes de guerre parviennent à transformer.

Almagul Menlibayeva

La kazakhe Almagul Menlibayeva s'interroge sur la situation contemporaine de l'Asie Centrale et dénonce les dégâts culturels et écologiques occasionnés par l'ancienne colonisation de l'URSS. Entre l'assèchement de la mer d'Aral et les expériences nucléaires, le pays est resté meurtri. Elle convoque dans des vidéos chamanistes les esprits de la nature, le dieu du Ciel Tengri, qui couvre et protège les steppes de la Mongolie pour l'éternité. Elle tente ainsi, grâce à une mythologie panthéiste, de restaurer la culture ancestrale de son pays (*Steppen Baroque*, 2002 - *Apa*, 2003 - *On the road*, 2007).

Yun Aiyoung

L'artiste coréenne Yun Aiyoung émerveille dans des installations multimédia par des jardins poétiques et enchantés. Dans un monde sans gravité, elle nous fait flotter dans un espace sacré et bienveillant où l'esprit peut se libérer et s'abstraire (*Onde de lumière*, 2017). L'énergie de l'eau, de la lumière, nous conduisent vers une méditation, un rêve éveillé, à l'abri de la logique et de la conscience, où scintillent les amandiers en fleurs et les pierres habitées.

Fabrizio Plessi

L'italien Fabrizio Plessi, de la même manière, travaille comme un thérapeute pour illuminer les zones ténèbres de la pensée avec le ravisement et la douceur des flux aquatiques. En véritable alchimiste, il utilise les forces de la nature, les éléments telluriques, l'eau comme une énergie primaire, en les fusionnant avec la vidéo. Dans des installations gigantesques, ce professeur et habitant de Venise, dans un jaillissement baroque et musical, investit l'architecture de la Sérénissime.

Materia prima (1989) œuvre comme une création du monde, un volcan de pierre, d'où surgit comme l'œuf originel, un moniteur de télévision muet.

Pierrick Sorin

Tour à tour vidéaste, scénographe et metteur en scène, il nous livre un auto-filmage dans des théâtres optiques à la limite du music-hall. À la fois acteur, décorateur et caméraman, il revisite les performances des comédiens du cinéma muet, de Keaton à Tati (*Hommage à Jacques Tati*, 2010). Son sens du burlesque combine les déguisements loufoques, le comique de répétition et l'autodérisson. À l'instar des trucages de Méliès, dans un jeu de miroirs qui fait croire à des hologrammes, il se téléporte et s'exhibe à l'intérieur d'aquariums ou de maisons de poupées. Transformé en anti-héros, il procrastine dans des gags désopilants dans lesquels il conjugue l'absurde et le désir érotique.

Fabien Chalon

Il orchestre des opéras minutieux pour des machines célibataires poétiques et mécaniques. Des boules activées par le spectateur circulent à travers d'ingénieux labyrinthes. Ses théâtres miniatures, rappellent le temps de l'illusionniste Houdin et inventent pour nous des jeux enfantins, mélancoliques, dans un monde clos sur lui-même. Cet ingénieur en physique nucléaire nous fait envisager le temps comme une réalité resserrée sur l'instant et suspendue entre deux néants. Le passage du temps, les quatre éléments, l'amour, la mélancolie deviennent la métaphore de la destinée humaine et nous entraînent dans un voyage musical,

ludique et magique, un château kafkaïen (*La bouche d'Irène*, 2003).

David Bersanetti

Fan of you (2011), tel un haïku japonais, est un poème visuel du scénographe. La mise en scène d'une fiction surréaliste, l'illusion d'un oiseau suspendu dans les airs. Cette image trouve son support dans le souffle du ventilateur. Une expérience sensorielle et intime de la rencontre physique de l'imaginaire et du réel.

Ali Hossaini

L'artiste américain, Ali Hossaini combine les expériences de philosophe, de producteur, de biochimiste et de poète. Certaines de ses recherches sur le langage, l'autisme et la remise en question du travail de Chomsky l'amènent à une réévaluation d'un langage primaire. Dans ses *4Monkeys* (2007), il étudie le langage sous forme de chiffres et de lettres sans avoir recours au sens. Il nous livre une expérience rythmique où l'image, sortie d'un état préverbal, se construit sur l'écran de manière spontanée et associe des combinaisons mathématiques à l'infini. Les algorithmes de son alphabet dit « Sigma » se conjuguent et s'étalent alors sur deux dimensions qui lui confèrent les qualités visuelles de la poésie concrète.

Eduardo Gil

Le langage de l'image peut s'avérer plus souple, plus rock, moins référencé et dynamiser comme le street art un univers urbain. Dans son *Showtime* (2018) il fixe une caméra vidéo sur un danseur de hip-hop qui livre une performance dans le métro et enregistre ses mouvements. Cette chorégraphie aléatoire est une correspondance animée des drippings de Pollock, un geste plastique spontané. Gil nous rappelle, par ses entrelacs hasardeux, les difficultés des populations défavorisées à trouver leur chemin dans la société.

Dans un monde structuré par les nouvelles technologies, cette exposition centrée sur la vidéo relève la promesse d'un nouvel humanisme face au totalitarisme de techno-prophètes. L'exposition V.I.E. redonne de la poésie, un rapport au numérique plus ouvert, parfois plus serein et souvent ludique.

Contacts : Jérôme Girard 06 88 68 46 81 (Presse) | Eric Landau 06 03 70 00 56 info@galeriew.com

Scénographie : Charlotte Fontaine Design

Visuels HD sur demande

